

29 octobre 1974

CONFÉRENCE DE PRESSE

Jacques Lacan

Version bilingue

Conférence de presse du docteur Jacques Lacan au Centre culturel français, Rome, le 29 octobre 1974. Parue dans les Lettres de l'École freudienne, 1975, n° 16, pp. 6-26.

29 de octubre de 1974

CONFERENCIA DE PRENSA

Jacques Lacan

Versión bilingüe*

Conferencia de prensa del Doctor Jacques Lacan en el Centro cultural francés, Roma, el 29 de octubre de 1974. Publicado en Lettres de L'École Freuddienne, 1975, n°16, pp 6-26.

J. LACAN – J'ai pris mes positions dans la psychanalyse, c'était en 1953, très exactement. Il y a eu un premier congrès en octobre, à Rome. Je crois – je ne l'ai pas demandé – j'imagine qu'on a pensé pour moi à quelque chose comme un anniversaire : ce n'est pas peu, vingt et un ans ; c'est les vingt et un ans pendant lesquels j'ai enseigné d'une façon qui a fait tranchant, si l'on peut dire, dans mes positions. J'avais déjà commencé mon enseignement deux ans avant 1953. C'est peut-être donc ce à quoi on a pensé.

D'un autre côté, je n'avais, moi, aucune raison d'y faire objection, d'autant que Rome, malgré tout, c'est un lieu qui conserve une grande portée, et tout spécialement pour la psychanalyse. Si jamais – on ne sait pas, ça peut vous arriver – vous venez entendre le quelque chose que j'ai préparé, parce que j'ai préparé quelque chose pour eux ; ils s'attendaient à ce que je parle ; je n'ai pas voulu qu'on l'annonce, mais j'ai préparé quelque chose ; je l'ai même préparé avec beaucoup de soin, je dois dire, à la vérité ; si jamais donc vous venez, vous entendrez quelque chose qui se

J. LACAN –Tomé mis posiciones en el psicoanálisis, fue más exactamente en 1953. Hubo en Roma un primer congreso en octubre. Creo –yo no lo pedí– imagino que pensaron en algo así como un aniversario para mí, veintiún años no son pocos, son los veintiún años durante los cuales enseñé mis posiciones –si se puede decir– de una manera que ha sido tajante. Yo había comenzado mi enseñanza dos años antes de 1953. Es en esto tal vez en lo que se pensó.

Por otro lado, yo no tenía razón alguna para hacer objeciones a eso, más aún cuando Roma, a pesar de todo, es un lugar que conserva una gran importancia, y muy especialmente para el psicoanálisis. Si acaso – no se sabe, esto puede sucederles– ustedes vienen a oír algo que preparé, porque preparé algo para ellos; ellos esperaban que hablara, no quise que se les anunciara, pero preparé algo; incluso debo decir que lo preparé con mucho cuidado, es cierto; entonces si acaso vienen, oirán algo que se

rapporte aux rapports de la psychanalyse avec la religion. Ils ne sont pas très amicaux. C'est en somme ou l'un ou l'autre. Si la religion triomphe, comme c'est le plus probable – je parle de la vraie religion, il n'y en a qu'une seule de vraie – si la religion triomphe, ce sera le signe que la psychanalyse a échoué. C'est tout ce qu'il y a de plus normal qu'elle échoue, parce que ce à quoi elle s'emploie, c'est quelque chose de très très difficile. Mais enfin, comme je n'ai pas l'intention de faire une conférence maintenant, je ne peux dire que ça, c'est que la psychanalyse, c'est quelque chose de très difficile

Vous êtes journaliste de quel journal ?

M^{me} X. – Agence Centrale de Presse de Paris.

J. LACAN – C'est quelque chose de très difficile, la psychanalyse. D'abord c'est très difficile d'être psychanalyste, parce qu'il faut se mettre dans une position qui est tout à fait intenable. Freud avait déjà dit ça. C'est une position intenable, celle du psychanalyste.

M^{me} X. – Il y aura combien d'élèves du D^R Lacan à ce Congrès ?

refiere a las relaciones del psicoanálisis con la religión. No son muy amistosas. En definitiva, es el uno o la otra. Si la religión triunfa, como es lo más probable –hablo de la verdadera religión, no hay más que una sola verdadera– si la religión triunfa, será el signo de que el psicoanálisis ha fracasado. Es lo más normal que él fracase, porque aquello de lo cual se ocupa, es algo muy difícil. Pero en fin, como no tengo la intención de dar una conferencia ahora, no puedo decir más que esto: que el psicoanálisis, es algo muy difícil.

¿Periodista de qué diario es usted?

Señora X –Agencia Central de Prensa de Paris.

J. LACAN –El psicoanálisis es algo muy difícil. En primer lugar es muy difícil ser psicoanalista porque hace falta ponerse en una posición que es absolutamente insostenible. Freud ya había dicho eso. La del psicoanalista es una posición insostenible.

Señora X –¿Cuántos alumnos del Dr. Lacan habrá en este Congreso?

J. LACAN – À ce Congrès ? Mais je n'en sais rien.

M^{me} X. – De participants ?

J. LACAN – Il y a des participants à ce Congrès qui sont, je suppose, beaucoup plus nombreux que les gens de mon École. Parce qu'il y a une espèce d'effet de curiosité autour de moi. C'est loufoque mais c'est comme ça.

M^{me} X. – Mais c'est motivé, cette loufoquerie ?

J. LACAN – Motivé par la mienne, probablement. Mais moi, naturellement, je ne suis pas au courant.

M^{me} X. – Je crois que mon Agence concurrente veut prendre la parole.

M. Y. – (inaudible)

M^{me} X. – Je demandais simplement au Professeur Lacan pourquoi il disait que le psychanalyste était dans une position intenable ?

J. LACAN – Au moment où j'ai dit ça, j'ai fait remarquer que je n'étais pas le premier à le dire. Il y a quelqu'un à qui quand même on peut faire confiance pour ce qu'il a dit de la position du psychanalyste, très très précisément, c'est Freud. Alors Freud étendait ça ; il a dit qu'il y avait un certain nombre de positions

J. LACAN –¿En este Congreso? Pero de eso no sé nada.

Señora X – ¿Y de participantes?

J. LACAN –Hay participantes en este Congreso que son, supongo, mucho más numerosos que la gente de mi escuela. Porque hay una especie de efecto de curiosidad alrededor mío. Es chiflado pero es así.

Señora X – ¿Pero está motivada esta chifladura?

J. Lacan –Motivada por la mía, probablemente. Pero yo, naturalmente, no estoy al corriente.

Señora X –Creo que mi Agencia competidora quiere tomar la palabra.

Señora Y– (inaudible)

Señora X –Simplemente preguntaba al Profesor Lacan porqué decía que el psicoanalista estaba en una posición insostenible.

J. LACAN –En el momento en que dije eso, hice notar que no era el primero en decirlo. Hay alguien en quien, a pesar de todo, se puede confiar por lo que dijo de la posición del psicoanalista, muy pero muy precisamente, es Freud. Entonces Freud extendía eso; dijo que había un cierto número de posiciones

intenable parmi lesquelles il mettait « gouverner » – comme vous le voyez, c’est déjà dire qu’une position intenable, c’est justement ce vers quoi tout le monde se rue, puisque pour gouverner on ne manque jamais de candidats – c’est comme pour la psychanalyse, les candidats ne manquent pas.

Puis Freud ajoutait encore : éduquer. Ça alors les candidats manquent encore moins. C’est une position qui est réputée même être avantageuse ; je veux dire que là aussi non seulement on ne manque pas de candidats mais on ne manque pas de gens qui reçoivent le tampon, c’est-à-dire qui sont autorisés à éduquer. Ça ne veut pas dire qu’ils aient la moindre espèce d’idée de ce que c’est qu’éduquer. Mais enfin ça suggère quand même beaucoup de méditations. Les gens ne s’aperçoivent pas très bien de ce qu’ils veulent faire quand ils éduquent. Mais ils s’efforcent quand même d’en avoir une petite idée. Ils y réfléchissent rarement. Mais enfin le signe qu’il y a quand même quelque chose qui peut, tout au moins de temps en temps, les inquiéter, c’est que parfois ils sont pris d’une chose qui est très particulière, qu’il n’y a que les

insostenibles, entre las cuales incluía “gobernar”; como ustedes ven, es suficiente decir que una posición es insostenible, para que sea justamente hacia la que todo el mundo se dirige, ya que para gobernar nunca faltan candidatos, es como para el psicoanálisis, los candidatos no faltan.

Luego Freud agregaba: educar. En eso, entonces, los candidatos faltan aún menos. Es una posición que es prestigiosa, incluso es ventajosa; quiero decir que allí también no solo no faltan candidatos, sino que no falta gente que reciba el sello, es decir que está autorizada para educar. Esto no quiere decir que ellos tengan ni la más remota idea de lo que es educar. Pero, en fin, esto sugiere no obstante muchas meditaciones. La gente no se da cuenta muy bien lo que quiere hacer cuando educa. Pero se esfuerza, no obstante, en tener una vaga idea. Raramente reflexionan sobre esto. Pero finalmente el signo de que, no obstante, hay algo que puede, al menos de vez en cuando, inquietarlos, es que a veces ellos son tomados por una cosa muy particular, que sólo los

analystes à connaître vraiment bien, ils sont saisis d'angoisse. Ils sont saisis d'angoisse quand ils y pensent, à ce que c'est qu'éduquer. Mais contre l'angoisse, il y a des tas de remèdes. En particulier il y a un certain nombre de choses qu'on appelle « conceptions de l'homme », de ce que c'est que l'homme. Ça varie beaucoup. Personne ne s'en aperçoit mais ça varie énormément, la conception qu'on peut avoir de l'homme.

Il y a un très bon livre qui est paru, qui a rapport à ça, à l'éducation. C'est un livre qui a été dirigé par Jean Chateau. Jean Chateau était un élève d'Alain. Je vous en parle parce que c'est un livre auquel je me suis intéressé très récemment. Je ne l'ai même pas fini actuellement. C'est un livre absolument sensationnel. Ça commence à Platon et ça continue par un certain nombre de pédagogues. Et on s'aperçoit quand même que le fond, ce que j'appelle le fond de l'éducation, c'est-à-dire une certaine idée de ce qu'il faut pour faire des hommes – (comme si c'était l'éducation qui les faisait ; à la vérité il est bien certain que l'homme, ce n'est pas forcément qu'il soit éduqué ;

analistas conocen verdaderamente bien, ellos son embargados por la angustia. Ellos son embargados por la angustia cuando piensan en eso, en lo que es educar. Pero contra la angustia hay montones de remedios. En particular hay un cierto número de cosas llamadas “concepciones del hombre”, de lo que es el hombre. Eso varía mucho. Nadie se da cuenta pero varía enormemente, la concepción que se puede tener del hombre.

Se publicó un muy buen libro que tiene relación con esto, con la educación. Es un libro que fue dirigido por Jean Chateau. Jean Chateau era alumno de Alain. Les hablo de esto porque es un libro en el que me interesé recientemente. Actualmente no lo he terminado. Es un libro absolutamente sensacional. Comienza en Platón y continúa por un cierto número de pedagogos. Y uno se da cuenta, sin embargo, que el fondo, lo que llamo el fondo de la educación, es decir, una cierta idea de lo que hace falta para hacer hombres, (como si fuese la educación la que los hiciera; en verdad, es muy cierto que el hombre, no es forzoso que sea educado,

il fait son éducation tout seul ; de toute façon il s'éduque, puisqu'il faut bien qu'il apprenne quelque chose, qu'il en bave un peu) mais enfin les éducateurs, à proprement parler, c'est des gens qui pensent qu'ils peuvent les aider, et que même il y aurait vraiment au moins une espèce de minimum à donner pour que les hommes soient des hommes et que ça passe par l'éducation. En fait ils n'ont pas tort du tout. Il faut en effet qu'il y ait une certaine éducation pour que les hommes parviennent à se supporter entre eux.

Par rapport à ça, il y a l'analyste. Les gens qui gouvernent, les gens qui éduquent ont cette différence considérable par rapport à l'analyste, c'est que ça s'est fait depuis toujours. Et je répète que ça foisonne, je veux dire qu'on ne cesse pas de gouverner et qu'on ne cesse pas d'éduquer. L'analyste, lui, il n'a aucune tradition. C'est un tout nouveau venu. Je veux dire que parmi les positions impossibles, il en a trouvé une nouvelle. Alors ce n'est pas particulièrement commode de soutenir une position dans laquelle, pour la plupart des analystes, on n'a qu'un tout petit siècle derrière soi pour se repérer. C'est quelque chose de

él hace su educación solo; de todos modos él se educa, puesto que hace falta que aprenda algo, que sude un poco) pero finalmente los educadores, propiamente hablando, son gente que piensa que pueden ayudarlos, y que incluso habría, verdaderamente, al menos una especie de mínimo a dar para que los hombres sean hombres, y esto pasa por la educación. De hecho ellos no se equivocan en absoluto. En efecto hace falta que haya una cierta educación para que los hombres logren soportarse entre ellos.

En relación a esto, está el analista. La gente que gobierna, la gente que educa, tiene esta diferencia considerable en relación al analista, y es que esto es así desde siempre. Y repito que esto prolifera, quiero decir, que no se cesa de gobernar, no se cesa de educar. El analista, no tiene ninguna tradición. Es un recién llegado. Quiero decir, que entre las posiciones imposibles, el analista encontró una nueva. Entonces, no es particularmente cómodo sostener una posición en la cual, para la mayoría de los analistas, sólo se cuenta con apenas un siglo detrás de sí para referenciarse. Es algo

vraiment tout à fait nouveau, et ça renforce le caractère impossible de la chose. Je veux dire qu'on a vraiment à la découvrir. C'est pour ça que c'est chez les analystes, c'est-à-dire là, à partir du premier d'entre eux, que à cause de leur position, qu'ils découvraient et dont ils réalisaient très bien le caractère impossible, ils l'ont fait rejaillir sur la position de gouverner et celle d'éduquer ; comme eux, ils en sont au stade de l'éveil ; ça leur a permis de s'apercevoir qu'en fin de compte les gens qui gouvernent comme les gens qui éduquent n'ont aucune espèce d'idée de ce qu'ils font. Ça ne les empêche pas de le faire, et même de le faire pas trop mal, parce qu'après tout, des gouvernants, il en faut bien, et les gouvernants gouvernent, c'est un fait ; non seulement ils gouvernent mais ça fait plaisir à tout le monde.

M^{me} X. – On retrouve Platon.

J. LACAN – Oui, on retrouve Platon. Ce n'est pas difficile de retrouver Platon. Platon a dit énormément de banalités, et naturellement on les retrouve.

verdaderamente nuevo, y esto refuerza el carácter imposible de la cosa. Quiero decir, que verdaderamente se la tiene que descubrir.

Es por esto que los analistas –es decir, a partir del primero de ellos, a causa de su posición, que descubrían y cuyo carácter imposible comprendían muy bien, lo hicieron repercutir sobre la posición de gobernar y la de educar están, como ellos en el estadio del despertar– esto les permitió percibir que a fin de cuentas, tanto las personas que gobiernan como las personas que educan no tienen ningún tipo de idea de lo que hacen. Esto no les impide hacerlo, e incluso de no hacerlo tan mal, porque después de todo los gobernantes hacen falta, y los gobernantes gobiernan, es un hecho; no sólo gobiernan sino que eso agrada a todo el mundo.

Señora X–Se vuelve a Platón.

J. LACAN –Sí, se vuelve a Platón. No es difícil volver a Platón. Platón ha dicho infinidad de banalidades, y naturalmente se las reencuentra.

Mais c'est certain que l'arrivée de l'analyste à sa propre fonction a permis de faire une espèce d'éclairage à jour frisant de ce que sont les autres fonctions. J'ai consacré toute une année, tout un séminaire précisément sur ce point à expliquer le rapport qui jaillit du fait de l'existence de cette fonction tout à fait nouvelle qu'est la fonction analytique, et comment ça éclaire les autres. Alors ça m'a amené, bien sûr, à y montrer des articulations qui ne sont pas communes – parce que si elles étaient communes, ils ne différeraient pas – et à montrer comment ça peut se manipuler, et en quelque sorte d'une façon vraiment très très simple. Il y a quatre petits éléments qui tournent. Et naturellement les quatre petits éléments changent de place, et ça finit par faire des choses très intéressantes.

Il y a une chose dont Freud n'avait pas parlé, parce que c'était une chose tabou pour lui, c'était la position du savant, la position de la science. La science a une chance, c'est une position impossible tout à fait également, seulement elle n'en a pas encore la moindre espèce d'idée. Ils commencent seulement

Pero es cierto que la llegada del analista a su propia función permitió hacer una especie de esclarecimiento indirecto de lo que son las otras funciones. Dedicué todo un año, todo un seminario precisamente a este punto, para explicar la relación que surge del hecho de la existencia de esta función totalmente nueva que es la función analítica, y como ésta esclarece las otras. Entonces, esto me llevó, evidentemente, a mostrar ahí articulaciones que no son comunes –porque si fuesen comunes, ellas no diferirían– y mostrar cómo esto puede manipularse, y de algún modo de forma verdaderamente muy, muysimple. Hay cuatro elementos que giran. Y naturalmente los cuatro elementos cambian de lugar, y esto termina por hacer cosas muy interesantes.

Hay una cosa de la que Freud no habló, porque era una cosa tabú para él, la posición del científico, la posición de la ciencia. La ciencia tiene una oportunidad, igualmente es una posición absolutamente imposible, sólo que de ello no tiene aún la menor idea. ¡Los científicos recién comienzan

maintenant, les savants, à faire des crises d'angoisse ! Ils commencent à se demander – c'est une crise d'angoisse qui n'a pas plus d'importance que n'importe quelle crise d'angoisse, l'angoisse est une chose tout à fait futile, tout à fait foireuse – mais c'est amusant de voir que les savants, les savants qui travaillent dans des laboratoires tout à fait sérieux, ces derniers temps tout d'un coup on en a vu qui se sont alarmés, qui ont eu « les foies » comme on dit – vous parlez le français ? Vous savez ce que c'est, avoir les foies ? avoir les foies c'est avoir la trouille – qui se sont dit : « mais si toutes ces petites bactéries avec lesquelles nous faisons des choses si merveilleuses, supposez qu'un jour, après que nous en ayons fait vraiment un instrument absolument sublime de destruction de la vie, supposez qu'un type les sorte du laboratoire ? »

D'abord ils n'y sont pas arrivés, ce n'est pas encore fait, mais ils commencent quand même à avoir une petite idée qu'on pourrait faire des bactéries vachement résistantes à tout, et qu'à partir de ce moment-là, on ne pourrait plus les arrêter, et que peut-

a tener crisis de angustia! Comienzan a preguntarse – es una crisis de angustia que no tiene más importancia que cualquier otra crisis de angustia, la angustia es una cosa totalmente fútil, totalmente deplorable– pero es divertido ver que los científicos, los científicos que trabajan en laboratorios absolutamente serios, de golpe en estos últimos tiempos se ha visto que se han alarmado, que han tenido un “julepe” como se dice – ¿usted habla francés? ¿usted sabe lo que es “avoir les foies”? “Avoir les foies” es tener cagazo– ellos se han dicho: “pero si todas estas pequeñas bacterias con las cuales hacemos cosas tan maravillosas, supongan que hayamos hecho un verdadero instrumento absolutamente sublime de destrucción de la vida, supongan que un día un tipo las saca del laboratorio”

Ante todo, ellos no han llegado a ese punto aún, aún no está hecho, pero sin embargo comienzan a tener una pequeña idea que se podrían hacer bacterias super resistentes a todo, y que a partir de ese momento, ya no se podría detenerlas, y que tal vez

être ça nettoierait la surface du globe de toutes ces choses merdeuses, en particulier humaines, qui l'habitent. Et alors ils se sont sentis tout d'un coup saisis d'une crise de responsabilité. Ils ont mis ce qu'on appelle l'embargo sur un certain nombre de recherches – peut-être qu'ils ont eu une idée après tout pas si mauvaise de ce qu'ils font, je veux dire que c'est vrai que ça pourrait peut-être être très dangereux ; je n'y crois pas ; l'animalité est increvable ; ce n'est pas les bactéries qui nous débarrasseront de tout ça ! Mais eux qui ont eu une crise d'angoisse, c'est typiquement la crise d'angoisse. Et alors on a jeté une sorte d'interdiction, provisoire tout au moins, on s'est dit qu'il fallait y regarder à deux fois avant de pousser assez loin certains travaux sur les bactéries. Ce serait un soulagement sublime si tout d'un coup on avait affaire à un véritable fléau, un fléau sorti des mains des biologistes, ce serait vraiment un triomphe, ça voudrait dire vraiment que l'humanité serait arrivée à quelque chose, sa propre destruction par exemple, c'est vraiment là le signe de la supériorité d'un être sur tous les autres,

eso limpiaría la superficie del globo de todas esas cosas merdosas, en particular humanas, que lo habitan. De golpe se sintieron afectados por una crisis de responsabilidad. Aplicaron lo que se llama un embargo sobre cierto número de investigaciones, tal vez tuvieron una idea no del todo mala de lo que hacen, quiero decir, que es cierto que eso podría ser peligroso; pero no lo creo, la animalidad es inquebrantable, ¿no son las bacterias que nos van liberar de todo eso!

Pero ellos tuvieron una crisis de angustia, la típica crisis de angustia. Y entonces, han lanzado una especie de interdicción, más o menos provisoria, dijeron que hacía falta mirar dos veces antes de llevar más lejos ciertos trabajos sobre las bacterias. Esto sería un alivio sublime si de golpe estuviésemos frente a un verdadero flagelo, un flagelo salido de manos de los biólogos, eso sería verdaderamente un triunfo, eso querría decir que la humanidad habría llegado verdaderamente a algo, a su propia destrucción, por ejemplo, allí está verdaderamente el signo de la superioridad de un ser sobre todos los otros,

non seulement sa propre destruction mais la destruction de tout le monde vivant !Ce serait vraiment le signe que l'homme est capable de quelque chose. Mais ça fout quand même un peu d'angoisse. Nous n'en sommes pas encore là.

Comme la science n'a aucune espèce d'idée de ce qu'elle fait, sauf à avoir une petite poussée d'angoisse comme ça, elle va quand même continuer un certain temps et, à cause de Freud probablement, personne n'a même songé à dire que c'était tout aussi impossible d'avoir une science, une science qui ait des résultats, que de gouverner, et d'éduquer. Mais si on peut en avoir quand même un petit soupçon, c'est par l'analyse, parce que l'analyse, elle, elle est vraiment là. L'analyse, je ne sais pas si vous êtes au courant, l'analyse s'occupe très spécialement de ce qui ne marche pas ; c'est une fonction encore plus impossible que les autres, mais grâce au fait qu'elle s'occupe de ce qui ne marche pas, elle s'occupe de cette chose qu'il faut bien appeler par son nom, et je dois dire que je suis le seul encore à l'avoir appelée comme ça, et qui s'appelle le réel.

¡no sólo su propia destrucción sino la destrucción de todo el mundo viviente! Sería verdaderamente el signo de que el hombre es capaz de algo. Pero eso mete un poco de angustia. Aún no estamos allí.

Como la ciencia no tiene ni idea de lo que hace, salvo al tener un pequeño brote de angustia como ese, ella va a continuar, a pesar de todo, un cierto tiempo, y probablemente a causa de Freud, nadie imaginó decir que también era imposible tener una ciencia, una ciencia que tenga resultados, que gobierne, y eduque. Pero si se puede tener, a pesar de todo, una pequeña sospecha, es por el análisis; porque el análisis, él, él está verdaderamente allí. El análisis, no sé si ustedes están al corriente, el análisis se ocupa muy especialmente de lo que no anda; es una función aún mas imposible que las otras, gracias a que se ocupa de lo que no anda, se ocupa de esta cosa que hace falta llamar por su nombre, y debo decir que aún soy el único en haberlo llamado así, y se llama el real.

La différence entre ce qui marche et ce qui ne marche pas, c'est que la première chose, c'est le monde, le monde va, il tourne rond, c'est sa fonction de monde ; pour s'apercevoir qu'il n'y a pas de monde, à savoir qu'il y a des choses que seuls les imbéciles croient être dans le monde, il suffit de remarquer qu'il y a des choses qui font que le monde est immonde, si je puis m'exprimer ainsi ; c'est de ça que s'occupent les analystes ; de sorte que, contrairement à ce qu'on croit, ils sont beaucoup plus affrontés au réel même que les savants ; ils ne s'occupent que de ça. Et comme le réel, c'est ce qui ne marche pas, ils sont en plus forcés de le subir, c'est-à-dire forcés tout le temps de tendre le dos. Il faut pour ça qu'ils soient vachement cuirassés contre l'angoisse.

C'est déjà quelque chose qu'au moins ils puissent, de l'angoisse, en parler. J'en ai parlé un peu à un moment. Ça a fait un peu d'effet ; ça a fait un peu tourbillon. Il y a un type qui est venu me voir à la suite de ça, un de mes élèves, quelqu'un qui avait suivi le séminaire sur l'angoisse pendant toute une année, qui est venu, il était absolument enthousiasmé, c'était

La diferencia entre lo que anda y no anda, es que la primer cosa es el mundo, el mundo anda, gira, es su función de mundo; para darse cuenta de que no hay mundo, a saber, que hay cosas que sólo los imbéciles creen, sólo los imbéciles creen estar en el mundo, es suficiente notar que hay cosas que hacen que el mundo sea inmundo, si puedo expresarme así; los analistas se ocupan de eso, de modo que contrariamente a lo que se cree, ellos se enfrentan mucho más al real que los científicos; sólo se ocupan de eso. Y como el real es lo que no anda, están más forzados a padecerlo, es decir forzados todo el tiempo a poner el lomo. Para esto hace falta que estén fuertemente acorazados contra la angustia.

Ya es algo que, al menos, puedan hablar de la angustia. De eso he hablado un poco en su momento. Eso, tuvo un poco de efecto; eso provocó un poco de remolino. Acto seguido, un tipo vino a verme, uno de mis alumnos, alguien que había seguido el seminario sobre la angustia durante todo un año, vino, estaba absolutamente entusiasmado, era

justement l'année où s'est passée, dans la psychanalyse française (enfin ce qu'on appelle comme ça) la deuxième scission ; il était si enthousiasmé qu'il a pensé qu'il fallait me mettre dans un sac et me noyer ; il m'aimait tellement que c'était la seule conclusion qui lui paraissait possible.

Je l'ai engueulé ; je l'ai même foutu dehors, avec des mots injurieux. Ça ne l'a pas empêché de survivre, et même de se rallier à mon École finalement. Vous voyez comment sont les choses. Les choses sont faites de drôleries. C'est comme ça peut-être ce qu'on peut espérer d'un avenir de la psychanalyse, c'est si elle se voue suffisamment à la drôlerie.

Voilà, je pense que je vous ai répondu un peu.

M^{me} Y. – Pouvez-vous préciser en quoi l'École freudienne de Paris se distingue des autres écoles ?

J. LACAN – On y est sérieux. C'est la distinction décisive.

M^{me} Y. – Les autres écoles ne sont pas sérieuses ?

J. LACAN – Absolument pas.

M^{me} Y. – Vous avez dit tout à l'heure « si la religion

justamente el año en que se produjo en el psicoanálisis francés (en fin, lo que se llama así) la segunda escisión; él estaba tan entusiasmado que pensó que hacía falta meterme en una bolsa y ahogarme; él me amaba tanto que era la única conclusión que le parecía posible.

Yo le grité, incluso lo eché afuera, con palabras injuriosas. Esto no le impidió sobrevivir, e incluso unirse a mi escuela finalmente. Usted ve como son las cosas. Las cosas están hechas de payasadas. Es así tal vez que se puede esperar un porvenir para el psicoanálisis, si se dedica suficientemente a la payasada.

Es así, pienso que le he respondido un poco.

Señora Y. – ¿Puede usted precisar en qué se distingue *l'École freudienne de Paris* de las otras escuelas?

J. LACAN – Allí somos serios. Es la distinción decisiva.

Señora Y. – ¿Las otras escuelas no son serias?

J. LACAN – En absoluto.

Señora Y. – Recién usted dijo “si la religión

triomphe, c'est que la psychanalyse aura échoué ». Est-ce que vous pensez qu'on va maintenant chez un psychanalyste comme on allait avant chez son confesseur ?

J. LACAN – Je sais qu'on devait me poser cette question. Cette histoire de confession est une histoire à dormir debout. Pourquoi croyez-vous qu'on se confesse ?

M^{me} Y. – Quand on va chez son psychanalyste, on se confesse aussi.

J. LACAN – Mais absolument pas ! Ça n'a rien à faire. C'est l'enfance de l'art de commencer par expliquer aux gens qu'ils ne sont pas là pour se confesser. Ils sont là pour dire, pour dire n'importe quoi.

M^{me} Y. – Comment expliquez-vous ce triomphe de la religion sur la psychanalyse ?

J. LACAN – Ce n'est pas du tout par l'intermédiaire de la confession.

M^{me} Y. – Vous avez dit « si la religion triomphe, c'est que la psychanalyse aura échoué ». Comment expliquez-vous le triomphe de la psychanalyse sur la religion ?

triunfa es porque el psicoanálisis habrá fracasado” ¿Acaso usted piensa que ahora se va a ver a un psicoanalista como antes se iba al confesor?

J. LACAN – Sabía que me iban a hacer esta pregunta. Esta historia de la confesión es una historia adormecedora ¿Por qué cree usted que uno se confiesa?

Señora Y. – Cuando se va al psicoanalista, también se confiesa.

J. LACAN – ¡Pero, en absoluto! No tiene nada que ver. Es elemental comenzar por explicar a la gente que no están allí para confesarse. Están allí para decir, para decir no importa qué.

Señora Y. – ¿Cómo explica este triunfo de la religión sobre el psicoanálisis?

J. LACAN – Esto no es para nada por medio de la confesión.

Señora Y. – Usted dijo “si la religión triunfa es porque el psicoanálisis habrá fracasado”. ¿Cómo explica usted el triunfo del psicoanálisis sobre la religión?

J. LACAN – La psychanalyse ne triomphera pas de la religion; la religion est increvable. La psychanalyse ne triomphera pas, elle survivra ou pas.

M^{me} Y. – Pourquoi avoir employé cette expression du triomphe de la religion sur la psychanalyse ? Vous êtes persuadé que la religion triomphera ?

J. LACAN – Oui, elle ne triomphera pas seulement sur la psychanalyse, elle triomphera sur beaucoup d'autres choses encore. On ne peut même pas imaginer ce que c'est puissant, la religion. J'ai parlé à l'instant un peu du réel. La religion va avoir là encore beaucoup plus de raisons d'apaiser les cœurs, si l'on peut dire, parce que le réel, pour peu que la science y mette du sien, la science dont je parlais à l'instant, c'est du nouveau, la science, ça va introduire des tas de choses absolument bouleversantes dans la vie de chacun. Et la religion, surtout la vraie, a des ressources qu'on ne peut même pas soupçonner. Il n'y a qu'à voir pour l'instant comme elle grouille ; c'est absolument fabuleux. Ils y ont mis le temps, mais ils ont tout d'un coup compris quelle était leur chance avec la science. La science va introduire de tels bouleversements qu'il va falloir

J. LACAN –El psicoanálisis no triunfará sobre la religión; la religión es indestructible. El psicoanálisis no triunfará, sobrevivirá o no.

Señora Y. – ¿Por qué ha empleado esta expresión del triunfo de la religión sobre el psicoanálisis? ¿Usted está persuadido de que la religión triunfará?

J. LACAN –Sí, ella triunfará no sólo sobre el psicoanálisis, ella triunfará sobre muchas otras cosas todavía. Ni siquiera podemos imaginar cuán poderosa es la religión. Hace un instante hablé un poco del real. La religión va a tener muchas más razones todavía para apaciguar los corazones, si se puede decir, porque el real, por poco que la ciencia ponga de sí, la ciencia de la que yo hablaba hace un instante, es la novedad, la ciencia, va a introducir montones de cosas absolutamente inquietantes en la vida de cada uno. Y la religión, sobre todo la verdadera, tiene recursos que ni si quiera podemos sospechar. Sólo basta ver por un instante cómo hormiguea, es absolutamente fabuloso. Les llevó tiempo, pero de golpe comprendieron cuál era su oportunidad con la ciencia. La ciencia va a introducir tales perturbaciones que hará falta

qu'à tous ces bouleversements ils donnent un sens. Et ça, pour le sens, là ils en connaissent un bout. Ils sont capables de donner un sens, on peut dire, vraiment à n'importe quoi, un sens à la vie humaine par exemple. Ils sont formés à ça. Depuis le commencement, tout ce qui est religion, ça consiste à donner un sens aux choses qui étaient autrefois les choses naturelles. Mais ce n'est pas parce que les choses vont devenir moins naturelles, grâce au réel, ce n'est pas pour ça qu'on va cesser de sécréter le sens. Et la religion va donner un sens aux épreuves les plus curieuses, celles dont justement les savants eux-mêmes commencent à avoir un petit bout d'angoisse ; la religion va trouver à ça des sens truculents. Il n'y a qu'à voir comment ça tourne maintenant. Ils se mettent à la page.

M^{me} Y. – La psychanalyse va devenir une religion ?

J. LACAN – La psychanalyse ? Non, du moins je l'espère. Mais elle deviendra peut-être en effet une religion, qui sait, pourquoi pas ? Mais je ne pense pas que ce soit là mon biais. Je pense que la psychanalyse n'est pas venue à n'importe quel moment historique ; elle est venue corrélativement à un pas capital, à une

que a todas esas perturbaciones ellos les den un sentido. Y respecto al sentido, de eso saben bastante. Son capaces de dar un sentido, se puede decir, verdaderamente a cualquier cosa, un sentido a la vida humana, por ejemplo. Ellos están formados para eso. Desde el comienzo, todo lo que es religión, consiste en dar un sentido a las cosas que antes eran cosas naturales. Pero no es porque las cosas van a tornarse menos naturales, gracias al real, no es por eso que se va a dejar de secretar sentido. Y la religión va a dar un sentido a las más raras, justamente a aquellas por las que, los científicos mismos comienzan a tener un poquito de angustia; la religión va a encontrar para esto sentidos truculentos. Sólo hay que ver cómo funciona esto ahora. Ellos se ponen al día.

Señora Y –¿El psicoanálisis va a devenir una religión?

J. LACAN – ¿El psicoanálisis? No, al menos eso espero. Pero se tornará tal vez, en efecto, una religión, quién sabe, ¿por qué no? Pero no pienso que ese sea mi sesgo. Pienso que el psicoanálisis no surgió en un momento histórico cualquiera; surgió en correlación con un paso capital, con

certaine avancée du discours de la science. L'analyse est venue là – je vais vous dire ce que j'en dis dans mon petit rapport, dans le machin que j'ai cogité pour ce Congrès : la psychanalyse est un symptôme. Seulement il faut comprendre de quoi. Elle est en tout cas nettement, comme l'a dit Freud, (parce qu'il a parlé de « Malaise de la civilisation ») – la psychanalyse fait partie de ce malaise de la civilisation. Alors le plus probable, c'est quand même qu'on n'en restera pas là à s'apercevoir que le symptôme, c'est ce qu'il y a de plus réel. On va nous sécréter du sens à en veux-tu en voilà, et ça nourrira non seulement la vraie religion mais un tas de fausses.

M^{me} Y. – Qu'est-ce que ça veut dire, la vraie religion ?

J. LACAN – La vraie religion, c'est la romaine. Essayez de mettre toutes les religions dans le même sac et de faire par exemple ce qu'on appelle histoire des religions, c'est vraiment horrible. Il y a une vraie religion, c'est la religion chrétienne. Il s'agit simplement de savoir si cette vérité tiendra le coup, à savoir si elle sera capable de sécréter du sens de

cierto avance del discurso de la ciencia. El análisis surgió allí, voy a comentarle lo que digo sobre eso en mi pequeño informe, en la cosa que cogité para este congreso: el psicoanálisis es un síntoma (*symptôme*). Sólo hace falta comprender de qué. Es en todo caso claramente como lo dijo Freud, (porque él habló de “Malestar en la civilización”) el psicoanálisis forma parte de este malestar de la civilización. Entonces, lo más probable es que, a pesar de todo, no se permanecerá allí cayendo en la cuenta que el síntoma, es lo que hay de más real. Nos van a secretar sentido a lo “tú lo quieres, tú lo tienes”, y eso alimentará no sólo a la verdadera religión sino a un montón de las falsas.

Señora Y. –¿Qué quiere decir, la verdadera religión?

J. LACAN –La verdadera religión es la romana. Intente poner todas las religiones en una misma bolsa, y haga, por ejemplo, lo se llama historia de las religiones, es verdaderamente horrible. Hay una verdadera religión, es la religión cristiana. Se trata simplemente de saber si esta verdad soportará el golpe, a saber, si será capaz de secretar sentido de

de façon à ce qu'on en soit vraiment bien noyé. Et c'est certain qu'elle y arrivera parce qu'elle a des ressources. Il y a déjà des tas de trucs qui sont préparés pour ça. Elle interprétera l'Apocalypse de Saint Jean. Il y a déjà pas mal de gens qui s'y sont essayés. Elle trouvera une correspondance de tout avec tout. C'est même sa fonction.

L'analyste, lui, c'est tout à fait autre chose. Il est dans une espèce de moment de mue. Pendant un petit moment, on a pu s'apercevoir de ce que c'était que l'intrusion du réel. L'analyste, lui, en reste là. Il est là comme un symptôme, et il ne peut durer qu'au titre de symptôme. Mais vous verrez qu'on guérira l'humanité de la psychanalyse. À force de le noyer dans le sens, dans le sens religieux bien entendu, on arrivera à refouler ce symptôme. Vous y êtes ? Est-ce qu'une petite lumière s'est produite dans votre jugeote ? Ça ne vous paraît pas une position mesurée que la mienne ?

M^{me} Y. – J'écoute.

J. LACAN – Vous écoutez, oui. Mais est-ce que vous y

de modo tal que se esté verdaderamente bien ahogado en él. Y ciertamente lo logrará porque tiene los recursos. Ya hay montones de trucos que están preparados para eso. Ella interpretará el Apocalipsis de San Juan. Ya hay bastante gente que está intentándolo. Ella encontrará correspondencia de todo con todo. Incluso esta es su función.

El analista, él, es absolutamente otra cosa. El está en una suerte de momento de mutación. Durante un breve instante, se ha podido percibir lo que era la intrusión del real. El analista, él, permanece allí. Él está allí como un síntoma, y no puede más que permanecer sino a título de síntoma. Pero usted verá que se curará a la humanidad del psicoanálisis. A fuerza de ahogarlo en el sentido, en el sentido religioso, se llegará a reprimir este síntoma. ¿Entendió? ¿Acaso se produjo una lucecita en sus entendederas? ¿No le parece que la mía es una posición mesurada?

Señora Y. – Escucho.

J. LACAN – Usted escucha, sí. ¿Pero acaso en eso

attrapez un petit quelque chose qui ressemble à du réel ?

M^{me} Y. – (début inaudible) c'est à moi, après, à faire une sorte de synthèse.

J. LACAN – Vous allez faire une synthèse ? Vous en avez de la chance ! En effet, tirez-en ce que vous pourrez.

On a eu un petit instant comme ça un éclair de vérité avec la psychanalyse. Ce n'est pas du tout forcé que ça dure.

M. X. – (parle italien) – traduction : Monsieur a lu vos *Écrits* en italien, dans la collection qui s'appelle *Cosa freudiana*.

J. LACAN – Comment, il n'y a pas de collection *Cosa freudiana*.

L'INTERPRÈTE – Sous le titre *Cosa freudiana* il y a divers articles.

J. LACAN – C'est sous ce titre qu'on traduit mes *Écrits*, la *Cosa freudiana* ? Moi, je croyais que c'était un article tout à fait spécial. « La chose freudienne » en français, c'est le titre d'un de mes écrits.

atrapa usted alguna cosita que se parece al real?

Señora Y. – (Inicio inaudible) me toca a mí, después, hacer una suerte de síntesis.

J. LACAN – ¿Usted va hacer una síntesis? ¡Qué suerte que tiene! En efecto, extraiga de esto lo que pueda. Hubo un breve instante, algo como un relámpago de verdad con el psicoanálisis. No es para nada forzoso que eso dure.

Señor X. – (Habla italiano) Traducción: El señor ha leído sus *Escritos* en italiano, en la colección que se llama *Cosa freudiana*.

J. LACAN: – ¿Cómo? No hay una colección *Cosa freudiana*.

El intérprete –Bajo el título *Cosa freudiana* hay diversos artículos.

J. LACAN – ¿Es bajo este título, la *Cosa freudiana*, que se traducen mis *Escritos*? Yo creía que era un artículo absolutamente especial. “La cosa freudiana” en francés, es el título de uno de mis escritos.

L'INTERPRÈTE – Alors le petit livre qui contient cinq ou six de vos articles, traduit il y a deux ou trois ans s'appelle la *Cosa Freudiana*...

M. X. – (en italien) Monsieur est en train de dire que les *Écrits* sont très obscurs, très difficiles à comprendre et que quelqu'un qui veut comprendre ses propres problèmes en lisant ces textes est dans un profond désarroi et mal à l'aise.

La deuxième impression est celle-ci : vous êtes un des plus célèbres représentants du retour à Freud. Or son avis superficiel de la chose est que ce retour à Freud est un peu problématique. Monsieur dit que votre reprise de Freud, des textes freudiens, rend la lecture de Freud encore plus compliquée.

J. LACAN – C'est peut-être parce que je fais apercevoir ce que Freud lui-même d'ailleurs a mis beaucoup de temps à faire entrer dans la tête de ses contemporains. Il faut dire que quand Freud a sorti *La science des rêves*, ça ne s'est pas beaucoup vendu, on en a vendu – je ne sais pas, je l'ai su à un moment, je ne voudrais pas dire quelque chose

El intérprete –Pues el pequeño libro que contiene cinco o seis de sus artículos, traducido hace dos o tres años, se llama la *Cosa freudiana*...

Señor X. –(En italiano) El señor está diciendo que los *Escritos* son muy oscuros, muy difíciles de comprender y que alguien que quiera comprender sus propios problemas leyendo estos textos está en un profundo desconcierto y malestar.

La segunda impresión es la siguiente: usted es uno de los más célebres representantes del retorno a Freud. Ahora bien, su punto de vista superficial de la cosa es que este retorno a Freud es un poco problemático. El señor dice que su retorno a Freud, a los textos freudianos, torna la lectura de Freud aun más complicada.

J. LACAN –Es tal vez porque yo hago notar lo que a Freud mismo además le llevó mucho tiempo para hacer entrar en la cabeza de sus contemporáneos. Hace falta decir que cuando Freud publicó "*La ciencia de los sueños*" no fue muy vendido, se vendieron –no lo sé, lo supe en su momento– no querría decir algo

de tout à fait à côté, mais c'est peut-être trois cents exemplaires en quinze ans. Freud a dû se donner beaucoup de mal pour forcer, pour introduire dans la pensée de ses contemporains quelque chose d'aussi spécifié à la fois et d'aussi peu philosophique. Ce n'est pas parce qu'il a emprunté à je ne sais plus qui, à Herbart, le mot *Unbewusste*, que c'était du tout ce que les philosophes appelaient « inconscient » ; ça n'avait aucun rapport.

C'est même ce que je me suis efforcé de démontrer, c'est comment l'inconscient de Freud se spécifie ; les universitaires étaient peu à peu arrivés à digérer ce que Freud avec beaucoup d'habileté d'ailleurs s'était efforcé de leur rendre comestible, digérable, Freud lui-même a prêté à la chose en voulant convaincre ; le sens du retour à Freud, c'est ça : montrer ce qu'il y a de tranchant dans la position de Freud, dans ce que Freud avait découvert, dans ce que Freud faisait entrer en jeu d'une façon je dirai complètement inattendue, parce que c'était vraiment la première fois qu'on voyait surgir quelque chose qui n'avait strictement rien à faire avec ce que qui que ce soit avait dit avant.

totalmente errado, pero fueron tal vez trescientos ejemplares en quince años. Freud debió tomarse un gran trabajo para forzar, para introducir en el pensamiento de sus contemporáneos algo tan específico y a la vez tan poco filosófico. No es porque él haya tomado prestado de ya no sé quién, de Herbart, la palabra *Unbewusste*, que fuera lo que los filósofos llamaban “inconsciente”; eso no tenía ninguna relación.

Incluso es lo que me esforcé en demostrar, cómo el inconsciente de Freud se especifica; los universitarios poco a poco habían llegado a digerir lo que Freud—con mucha habilidad, por otra parte— se había esforzado en volverles comestible, digerible; Freud mismo se prestó a la cosa queriendo convencer; el sentido del retorno a Freud es eso: mostrar lo que hay de tajante en la posición de Freud, en lo que Freud había descubierto, en esto que Freud hacía entrar en juego de un modo, yo diría, completamente inesperado, porque era verdaderamente la primera vez que se veía surgir algo que no tuviese estrictamente nada que ver con lo que cualquiera hubiese dicho antes.

L'inconscient de Freud, c'est ça, c'est l'incidence de quelque chose qui est complètement nouveau.

Alors je ne suis pas très étonné puisque vous ne parlez qu'italien, du moins je le suppose, parce que sans ça pourquoi ne me parleriez-vous pas français, si vous lisez mes *Écrits* traduits en italien, d'abord, je vais vous dire, ils ne sont peut-être pas bien traduits ; je ne peux pas vérifier, je suis hors d'état de vérifier ; le traducteur est souvent venu me demander des conseils pour s'éclairer mais comme il a, lui, ses petites idées, ce que je lui ai répondu ne lui a peut-être pas plus servi pour ça.

Et puis je vais vous dire aussi quelque chose qui est caractéristique de mes *Écrits*, c'est que mes *Écrits*, je ne les ai pas écrits pour qu'on les comprenne, je les ai écrits pour qu'on les lise, ce n'est pas du tout pareil. C'est un fait que, contrairement à Freud, il y a quand même pas mal de gens qui les lisent, il y en a certainement plus qu'on n'a lu Freud pendant quinze ans ; à la fin, bien sûr, Freud a eu un énorme succès de librairie. Mais il l'a attendu très longtemps. Moi, je n'ai jamais rien attendu de pareil. Ça a été pour moi

El inconsciente de Freud, es eso, es la incidencia de algo completamente nuevo.

Entonces, no estoy muy sorprendido ya que usted sólo habla italiano, al menos lo supongo, porque si no fuese así ¿por qué no me hablaría usted en francés?, si usted lee mis *Escritos* traducidos al italiano, en primer lugar, voy a decirle, tal vez no están bien traducidos, no puedo verificarlo, no está a mi alcance verificarlo; el traductor vino a menudo a pedirme consejos para esclarecerse, pero como él tiene también sus pequeñas ideas, lo que le respondí, quizás no le sirvió para eso.

También le voy a decir algo característico de mis *Escritos*, es que mis *Escritos*, no los escribí para que se los comprenda, los escribí para que se los lea, no es para nada lo mismo. Es un hecho que, contrariamente a Freud, a pesar de todo hay bastante gente que los lee, ciertamente hay más de los que han leído a Freud durante 15 años, finalmente, por supuesto, Freud tuvo un gran éxito en las librerías. Pero, él lo esperó mucho tiempo. Yo, no esperé nunca nada parecido. Para mí fue

une surprise absolument totale quand j'ai su que mes *Écrits* se vendaient. Je n'ai jamais compris comment ça se fait. Ce que je constate par contre, c'est que même si on ne les comprend pas, ça fait quelque chose aux gens. J'ai souvent observé ça. Ils n'y comprennent rien, c'est tout à fait vrai, pendant un certain temps, mais ça leur fait quelque chose. Et c'est pour ça que je serais porté à croire, contrairement à ce qu'on s'imagine au dehors, on s'imagine que les gens achètent simplement mes *Écrits*, et puis qu'ils ne les ouvrent pas ; c'est une erreur ; ils les ouvrent, et même ils les travaillent ; et même ils s'esquintent à ça ; parce qu'évidemment quand on commence mes *Écrits*, ce qu'on peut faire de mieux, en effet, c'est d'essayer de les comprendre ; et comme on ne les comprend pas – je n'ai pas fait exprès qu'on ne les comprenne pas mais enfin ça a été une conséquence des choses, je parlais, je faisais des cours, très suivis et très compréhensibles, mais comme je ne transformais ça en écrit qu'une fois par an, naturellement ça donnait un écrit qui, par rapport à la masse de ce que j'avais dit, était une espèce de concentré tout à fait

una sorpresa absolutamente total, cuando me enteré que mis *Escritos* se vendían. Nunca comprendí como sucedía eso. Por el contrario, lo que constato, es que incluso si no se los comprende, eso provoca algo en la gente. A menudo observé eso. No comprenden nada de eso durante cierto tiempo, es totalmente cierto, pero algo les provoca. Es por eso que estaría inclinado a creer, contrariamente a lo que se imagina afuera, se imagina que la gente compra mis *Escritos* y que después no los abren; es un error, los abren, incluso los trabajan, e incluso se desloman con eso; porque evidentemente cuando se comienzan mis *Escritos*, lo mejor que se puede hacer, en efecto, es intentar comprenderlos, y como no se los comprende –no lo hice con la intención de que no se los comprenda, pero, en fin, ha sido una consecuencia de las cosas– yo hablaba, hacía cursos, muy continuados y comprensibles, pero como no transformaba eso en escrito más que una vez al año, naturalmente resultaba un escrito que en relación con la masa de lo que había dicho, era una especie de concentrado totalmente

incroyable, qu'il faut en quelque sorte mettre dans de l'eau comme les fleurs japonaises, pour le voir se déplier. C'est une comparaison qui vaut ce qu'elle vaut.

Ce que je peux vous dire, c'est qu'il est assez habituel, je sais comment les choses se produisent parce que ça m'est déjà arrivé d'écrire, il y a même longtemps, il est assez habituel qu'en dix ans, un de mes écrits devient transparent, mon cher. Même vous, vous comprendriez ! Dans dix ans mes *Écrits*, même en Italie, même traduits comme ils sont, vous paraîtront de la petite bière, des lieux communs. Parce qu'il y a une chose qui est tout de même assez curieuse, c'est que même des écrits, qui sont des écrits très sérieux, ça devient finalement des lieux communs. Dans très peu de temps, vous verrez, vous rencontrerez du Lacan à tous les coins de rue ! Comme Freud quoi ! Finalement tout le monde s'imagine avoir lu Freud, parce que Freud traîne partout, traîne dans les journaux etc. Ça m'arrivera, à moi aussi, vous verrez, comme ça pourrait arriver à tout le monde si on s'y mettait –si on faisait des choses un peu serrées,

incréible, que hace falta, de algún modo, ponerlos en agua como las flores japonesas para que se abran, es una comparación que vale lo que vale.

Lo que puedo decirle, es que es bastante habitual –se cómo se producen las cosas porque ya me tocó escribir, hace incluso mucho tiempo– es bastante habitual que en diez años, uno de mis escritos se torne transparente, mi estimado. ¡Incluso usted, usted comprendería! En diez años, mis *Escritos*, incluso en Italia, incluso traducidos como están, le parecerán intrascendentes, lugares comunes. Porque hay algo que es incluso bastante curioso, es que aún los escritos que son escritos muy serios, devienen finalmente lugares comunes. En muy poco tiempo, verá usted, encontrará a Lacan en cada esquina. ¡Tal como a Freud! Finalmente todo el mundo imagina haber leído a Freud, porque Freud trajina por todos lados, trajina en los periódicos, etc. Me llegará, a mí también, ya verá usted, como podría llegarle a todo el mundo si se metieran en ello, si hicieran las cosas un poco más ceñidas,

bien sûr, serrées autour d'un point tout à fait précis qui est ce que j'appelle le symptôme, à savoir ce qui ne va pas.

Il y a eu un moment dans l'histoire où il y a eu assez de gens désœuvrés pour s'occuper tout spécialement de ce qui ne va pas, et donner là une formule du « ce qui ne va pas » à l'état naissant, si je puis dire. Comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, tout ça se remettra à tourner rond, c'est-à-dire en réalité à être noyé sous les mêmes choses les plus dégueulasses parmi celles que nous avons connues depuis des siècles et qui naturellement se rétabliront. La religion, je vous dis, est faite pour ça, est faite pour guérir les hommes, c'est-à-dire qu'ils ne s'aperçoivent pas de ce qui ne va pas. Il y a eu un petit éclair – entre deux mondes, si je puis dire, entre un monde passé et un monde qui va se réorganiser comme un superbe monde à venir. Je ne pense pas que la psychanalyse détienne quelque clé que ce soit de l'avenir. Mais ç'aura été un moment privilégié pendant lequel on aura eu une assez juste mesure de ce que c'est que ce que j'appelle dans un discours le « parlêtre ».

claro, ceñidas alrededor de un punto totalmente preciso que es el que llamo el síntoma, a saber, lo que no anda.

Hubo un momento en la historia, donde hubo bastante gente ociosa como para ocuparse muy especialmente de lo que no anda, y brindar una fórmula del “eso que no anda” en su estado incipiente, si puedo decirlo así. Como se lo expliqué recién, todo eso se pondrá a girar en redondo, es decir, en realidad, a ser ahogado bajo las mismas cosas, las más repugnantes entre las que hemos conocido desde hace siglos, y que naturalmente se restablecerán. La religión, se lo digo, está hecha para eso, para curar a los hombres, es decir, para que ellos no se den cuenta de lo que no anda. Hay un pequeño relámpago entre dos mundos, si puedo decir, entre un mundo pasado y un mundo que se va a reorganizar como un soberbio mundo por venir. Yo no pienso que el psicoanálisis detente una llave cualquiera sobre el porvenir. Pero habrá sido un momento privilegiado, durante el cual se habrá tenido una medida bastante justa de lo que llamo en mi discurso el “parlaser”.

Le parlêtre, c'est une façon d'exprimer l'inconscient. Le fait que l'homme est un animal parlant, ce qui est tout à fait imprévu, ce qui est totalement inexplicable, savoir ce que c'est, avec quoi ça se fabrique, cette activité de la parole, c'est une chose sur laquelle j'essaie de donner quelques lumières dans ce que je vais leur raconter à ce Congrès. C'est très lié à certaines choses que Freud a prises pour être de la sexualité, et en effet ça a un rapport, mais ça s'attache à la sexualité d'une façon très très particulière.

Voilà. Alors vous verrez. Gardez ce petit livre dans votre poche et relisez le dans quatre ou cinq ans, vous verrez que déjà vous vous en purléchez les babines !

M. Y. – (en italien) traduction : D'après ce que j'ai compris, dans la théorie lacanienne générale, à la base de l'homme, ce n'est pas la biologie ou la physiologie, c'est le langage. Mais saint Jean l'avait déjà dit : « Au commencement était le Verbe ». Vous n'avez rien ajouté à cela.

J. LACAN –J'y ai ajouté un petit quelque chose.

El parlaser, es una manera de expresar el inconsciente. El hecho de que el hombre sea un animal parlante, lo que es algo totalmente imprevisto, totalmente inexplicable, saber lo que es, saber con qué se fabrica esta actividad de la palabra, es una cosa sobre la que intento brindar algunas luces en lo que les voy a contar en este Congreso. Está muy ligado a ciertas cosas que Freud tomó como siendo la sexualidad, y en efecto eso tiene una relación, pero eso se vincula a la sexualidad de una manera muy, pero muy particular.

¡Y bien! Entonces verán ustedes. Guarden este librito en sus bolsillos y reléanlo dentro de cuatro o cinco años, ¡ya verán que se chuparán los dedos!

M.Y.–(en italiano) traducción : Según lo que comprendí, en la teoría lacaniana general, la base del hombre no es la biología, ni la psicología, es el lenguaje. Pero san Juan ya lo había dicho « Al comienzo era el Verbo ». Usted no agrega nada a aquello.

J.LACAN –He agregado allí una cosita.

Saint Jean commence son évangile en disant que « Au commencement était le Verbe ». Ça, je suis bien d'accord. Mais avant le commencement, où est-ce qu'il était ? C'est ça qui est vraiment impénétrable. Parce qu'il a dit « Au commencement était le Verbe », ça c'est l'évangile de saint Jean. Seulement il y a un autre truc qui s'appelle la Genèse, qui n'est pas tout à fait sans rapport avec ce machin, là, du Verbe. Naturellement on a rabouté ça en disant que le Verbe, c'était l'affaire de Dieu le Père, et qu'on reconnaissait bien que la Genèse était aussi vraie que l'évangile de saint Jean à ceci, que Dieu, c'est avec le Verbe qu'il créait le monde. C'est un drôle de machin !

Dans l'Écriture juive, l'Écriture Sainte, on voit très bien à quoi ça sert que le Verbe ait été en quelque sorte non pas au commencement mais avant le commencement, c'est que grâce à ça, comme il était avant le commencement, Dieu se croit en droit de faire toutes sortes de sermones aux personnes à qui il a fait un petit cadeau, du genre « petit-petit-petit » comme on donne aux poulets, il a appris à Adam à nommer les choses, il ne lui a pas donné le Verbe, parce que ce

San Juan comienza su evangelio diciendo “Al comienzo era el Verbo”. Con esto estoy de acuerdo. Pero antes del comienzo ¿adónde estaba? Es eso lo verdaderamente impenetrable. Porque él dijo “Al comienzo era el Verbo”, eso es el evangelio de san Juan. Solamente hay otra cosa que se llama Génesis, que no deja de estar relacionada con este asunto del Verbo. Naturalmente se ha ensamblado eso diciendo que el Verbo es asunto de Dios Padre, y que se reconocía que el Génesis era tan verdadero como el Evangelio de san Juan respecto a esto: es con el Verbo que Dios creó el mundo. ¡Es un recurso gracioso!

En la Escritura judía, la Sagrada Escritura, se ve muy bien para qué sirve que el Verbo haya estado, de algún modo, no al comienzo sino antes del comienzo, Dios se cree con el derecho de hacer todo tipo de amonestaciones a las personas a las que les hizo un regalito del tipo “pst-pst” como a los pollos, enseñó a Adán a nombrar las cosas, no le dio el Verbo, porque eso

serait une trop grosse affaire ; il lui a appris à nommer. Ce n'est pas grand-chose de nommer, surtout qu'en plus tous ces noms sont... (fin de la première bobine)

... c'est-à-dire quelque chose de tout à fait à la mesure humaine. Les êtres humains ne demandent que ça, que les lumières soient tempérées. La Lumière en soi, c'est absolument insupportable. D'ailleurs on n'a jamais parlé de lumière, au siècle des Lumières, on a parlé d'*Aufklärung*. « Apportez une petite lampe, je vous en prie ». C'est déjà beaucoup. C'est même déjà plus que nous ne pouvons en supporter.

Alors moi, je suis pour saint Jean et son « Au commencement était le Verbe », mais c'est un commencement qui en effet est complètement énigmatique. Ça veut dire ceci : les choses ne commencent, pour cet être charnel, ce personnage répugnant qu'est tout de même ce qu'il faut bien appeler un homme moyen, les choses ne commencent pour lui, je veux dire le drame ne commence que quand il y a le Verbe dans le coup, quand le Verbe, comme dit la religion –la vraie– quand le Verbe s'incarne. C'est quand le Verbe s'incarne que ça

sería un asunto enorme; le enseñó a nombrar. Nombrar no es gran cosa, sobre todo porque estos nombres son... (fin de la primer cinta).

...es decir algo absolutamente a la medida humana. Los seres humanos no piden más que esto: que las luces sean atenuadas. La Luz en sí, es absolutamente insoportable. Además nunca se habló de luz, en el siglo de las luces se habló de *Aufklärung*. "Traigan una pequeña lámpara, se los ruego". Esto ya es demasiado. Ya es incluso más de lo que podemos soportar.

Entonces, yo estoy a favor de san Juan y su: "Al comienzo era el Verbo", pero es un comienzo que, en efecto, es completamente enigmático. Eso quiere decir que las cosas no comienzan, para este ser carnal, este personaje repugnante que no obstante se podría llamar un hombre medio, las cosas no comienzan por él, quiero decir el drama no comienza más que cuando hay Verbo en la jugada, cuando el Verbo, como dice la religión –la verdadera– cuando el Verbo se encarna. Es cuando el Verbo se encarna que esto

commence à aller vachement mal. Il n'est plus du tout heureux, il ne ressemble plus du tout à un petit chien qui remue la queue ni non plus à un brave singe qui se masturbe. Il ne ressemble plus à rien du tout. Il est ravagé par le Verbe.

Alors moi aussi, je pense que c'est le commencement, bien sûr. Vous me direz que je n'ai rien découvert. C'est vrai. Je n'ai jamais rien prétendu découvrir. Tous les trucs que j'ai pris, c'est des trucs que j'ai bricolés par-ci par-là. Et puis surtout, figurez-vous, j'ai une certaine expérience de ce métier sordide qui s'appelle être analyste. Et alors là j'en apprend quand même un bout. Et je dirai que le « Au commencement était le Verge » prend plus de poids pour moi, parce que je vais vous dire une chose : s'il n'y avait pas le Verbe, qui, il faut bien le dire, les fait jouir, tous ces gens qui viennent me voir, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient chez moi, si ce n'était pas pour à chaque fois s'en payer une tranche, de Verbe ? Moi, c'est sous cet angle là que je m'en aperçois. Ça leur fait plaisir, ils jubilent. Je vous dis, sans ça pourquoi est-ce que j'aurais des clients, pourquoi est-ce qu'ils

comienza a andar jodidamente mal. No es para nada feliz, no se parece para nada a un perrito que mueve la cola, ni tampoco a un buen mono que se masturba. No se parece más a nada. Está arrasado por el Verbo.

Entonces, yo también pienso que es el comienzo, claro! Usted me dirá que no he descubierto nada. Es verdad. Nunca pretendí descubrir nada. Todos los trucos que he tomado, son trucos de aquí y de allá con los que hice bricolaje. Y luego sobre todo, imagínese, tengo una cierta experiencia en este oficio sórdido que se llama ser analista. Y entonces ahí, a pesar de todo, de esto yo aprendo un montón. Y diré que el “Al comienzo era la Verga” toma más peso para mí, porque voy a decirle una cosa: si no estuviese el Verbo, es necesario decirlo, que hace gozar a toda esa gente que viene a verme, ¿por qué volverían a verme si no fuese para pagarse, cada vez, una rebanada de Verbo? Yo, es desde este ángulo que me doy cuenta de eso. Esto les da placer, ellos se entusiasman. Le digo, sin eso ¿por qué tendría clientes, por qué ellos

reviendraient aussi régulièrement, pendant des années, vous vous rendez compte ! C'est un peu comme ça. Au commencement en tout cas de l'analyse, c'est certain. Pour l'analyse, c'est vrai, au commencement est le Verbe. S'il n'y avait pas ça, je ne vois pas ce qu'on foutrait là ensemble !

M.X. – (en italien) Est-ce que vraiment la psychanalyse est entrée dans une crise irrémédiable ? Est-ce que les rapports de l'homme ne sont pas devenus tellement problématiques parce que ce réel est tellement envahissant, tellement agressif, tellement obsédant... (suite inaudible)

J. LACAN – Tout ce que nous avons de réel jusqu'à présent, c'est peu de chose auprès de ce... de ce que quand même on ne peut pas imaginer parce que justement le propre du réel, c'est qu'on ne l'imagine pas.

M.Z. – La question portait sur le rôle de la psychanalyse aujourd'hui. Vous disiez tout à l'heure que la psychanalyse établissait le rapport de l'individu avec le réel. La question était que le réel étant devenu

volverían tan regularmente, durante años? ¡Usted se da cuenta! Es un poco eso. Al comienzo del análisis, en todo caso, es cierto. Para el análisis, es verdad, al comienzo es el Verbo. ¡Si no hubiese eso, no veo que mierda haríamos ahí juntos!

M. X. – (en italiano) Verdaderamente, ¿ha entrado el psicoanálisis en una crisis irremediable? ¿No será que las relaciones del hombre se han vuelto tan problemáticas porque este real es tan invasivo, tan agresivo, tan obsesivo... (continuación inaudible)

J. LACAN – Todo lo que tenemos de real hasta el presente, es poca cosa frente a lo... de lo que, no obstante, no podemos ni imaginar, porque justamente lo propio del real, es que no se lo imagina.

M.Z. – La pregunta apuntaba al rol del psicoanálisis hoy. Usted decía hace un momento que el psicoanálisis establecía la relación del individuo con el real. La pregunta era que habiéndose el real vuelto

si agressif, si « obsessif » comme disait monsieur, ne faudrait-il pas au contraire délivrer l'homme du réel, et par conséquent la psychanalyse n'a plus de raison d'être.

LACAN – Si le réel devient suffisamment agressif...

M. X. – *Cioé che il reale é diventato cosi distruttivo che l'unica possibilità di salvezza è la sottrazione al reale, perché la psicanalisi a cessato completamente la sua funzione.*

INTERPRÈTE – Le seul salut possible face à ce réel qui est devenu tellement destructif...

J. LACAN – Ce serait de repousser complètement le réel ?

INTERPRÈTE – Et Monsieur a parlé de schizophrénie collective. D'où la fin du rôle de la psychanalyse telle qu'elle a été présentée.

J. LACAN – C'est une façon pessimiste de représenter ce que je crois plus simple : le triomphe de la vraie religion. C'est une façon pessimiste. Épingler la vraie religion de schizophrénie collective, c'est un

tan agresivo, tan “obsesivo” –como decía el señor– ¿no sería necesario, por el contrario, liberar al hombre del real, y como consecuencia el psicoanálisis no tendría más razón de ser?

J.LACAN –Si el real deviene suficientemente agresivo...

M. X. – *Cioé che il reale é diventato cosi distruttivo che l'unica possibilità di salvezza è la sottrazione al reale, perché la psicanalisi a cessato completamente la sua funzione.*

INTÉRPRETE –La única salvación posible frente a este real que ha devenido tan destructivo...

J. LACAN – ¿Sería rechazar completamente el real?

INTÉRPRETE – Y el señor ha hablado de esquizofrenia colectiva. De allí el fin del rol del psicoanálisis tal como ha sido presentado.

J. LACAN – Es una forma pesimista de representar esto que creo muy simple: el triunfo de la religión verdadera. Es una forma pesimista. Abrochar la religión verdadera a la esquizofrenia colectiva, es un

point de vue très spécial, qui est soutenable, j'en conviens. Mais c'est un point de vue très psychiatrique.

INTERPRÈTE – Ce n'est pas le point de vue de votre interpellateur ; il n'a pas parlé de religion.

J. LACAN – Non, il n'a pas parlé de religion mais moi je trouve qu'il conflue de façon étonnante avec ce dont j'étais parti, à savoir que la religion, en fin de compte, pouvait très bien arranger tout ça. Il ne faut pas trop dramatiser, quand même. On doit pouvoir s'habituer au réel, je veux dire au réel, naturellement le seul concevable, le seul à quoi nous ayons accès. Au niveau du symptôme, ce n'est pas encore vraiment le réel, c'est la manifestation du réel à notre niveau d'êtres vivants. Comme êtres vivants, nous sommes rongés, mordus par le symptôme, c'est-à-dire qu'en fin de compte, nous sommes ce que nous sommes, nous sommes malades, c'est tout. L'être parlant est un animal malade. Au commencement était le Verbe, tout ça, ça dit la même chose.

Mais le réel auquel nous pouvons accéder, c'est par une voie tout à fait précise,

punto de vista muy especial, que es sostenible, lo reconozco. Pero es un punto de vista muy psiquiátrico.

INTÉRPRETE – Este no es el punto de vista de su interpelante, él no habló de religión.

J. LACAN – No, él no habló de religión pero yo encuentro que él confluye de forma asombrosa con aquello de donde partí, a saber que la religión, a fin de cuentas, podría arreglar muy bien todo esto. Sin embargo, no hace falta dramatizar demasiado. Uno debe poder habituarse al real, quiero decir al real, naturalmente el único concebible, el único al que tenemos acceso. Al nivel del síntoma, no es aún verdaderamente el real, es la manifestación del real a nuestro nivel de seres vivientes. Como seres vivientes, estamos carcomidos por el síntoma, mordidos por el síntoma, es decir que a fin de cuentas, somos lo que somos, somos enfermos, es todo. El ser hablante es un animal enfermo. Al comienzo era el Verbo, todo eso dice la misma cosa.

Pero el real al que podemos acceder por una vía absolutamente precisa,

c'est la voie scientifique, c'est-à-dire les petites équations. Et ce réel là, le réel réel, si je puis dire, le vrai réel, c'est celui justement qui nous manque complètement en ce qui nous concerne, car de ce réel, en ce qui nous concerne, nous en sommes tout à fait séparés, à cause d'une chose tout à fait précise dont je crois quant à moi, encore que je n'aie jamais pu absolument le démontrer, que nous ne viendrons jamais à bout ; nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues ; c'est même ce qui spécifie ce qu'on appelle généralement l'être humain ; sur ce point il n'y a aucune chance que ça réussisse jamais, c'est-à-dire que nous ayions la formule, une chose qui s'écrive scientifiquement. D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. C'est en ça que Freud avait raison de parler de ce qu'il appelle la sexualité. Disons que la sexualité, pour le parlêtre, est sans espoir.

la vía científica, es decir con las pequeñas ecuaciones, este real, el real real, si puedo decirlo, el verdadero real, es justamente aquel que nos falta por completo en lo que nos concierne, puesto que de ese real, en lo que nos concierne, estamos absolutamente separados, a causa de una cosa absolutamente precisa respecto a la cual, por mi parte –aunque nunca haya podido de modo alguno demostrarlo– creo que nunca llevaremos a cabo; nunca llevaremos a cabo la relación entre esos *parlaseres* que nosotros sexuamos macho y esos *parlaseres* que nosotros sexuamos mujer. En eso, los *pédales* (1) están radicalmente perdidos, es incluso lo que especifica lo que generalmente se llama el ser humano; sobre este punto no hay ninguna chance de que se tenga éxito jamás, es decir que nosotros obtengamos la fórmula, una cosa que se escriba científicamente. De allí la proliferación de síntomas, porque todo se engancha allí. Es en esto que Freud tenía razón al hablar de lo que él llama la sexualidad. Digamos que la sexualidad, para el parlaser, es sin esperanza.

Mais le réel auquel nous accédons avec des petites formules, le vrai réel, ça, c'est tout à fait autre chose. Jusqu'à présent, nous n'en avons encore comme résultat que des gadgets, à savoir : on envoie une fusée dans la lune, on a la télévision, etc. Ça nous mange, mais ça nous mange par l'intermédiaire de choses quand même que ça remue en nous. Ce n'est pas pour rien que la télévision est dévoreuse. C'est parce que ça nous intéresse, quand même. Ça nous intéresse par un certain nombre de choses tout à fait élémentaires, qu'on pourrait énumérer, dont on pourrait faire une petite liste très très précise. Mais enfin on se laisse manger. C'est pour ça que je ne suis pas parmi les alarmistes ni parmi les angoissés. Quand on en aura son compte, on arrêtera ça, et on s'occupera des vraies choses, à savoir de ce que j'appelle la religion.

M.A. –(début inaudible) mais il y a quand même peut-être quelque chose, c'est qu'il est difficile d'approcher le réel, le vrai réel et pas seulement le symbole, si ce n'est pas une brisure – c'est-à-dire que le réel est transcendant ; pour arriver à ce quelque chose qui

Pero el real al que nosotros accedemos con pequeñas fórmulas, el verdadero real, eso es absolutamente otra cosa. Hasta el presente, nosotros no tenemos como resultado más que gadgets, a saber: se envía un cohete a la luna, se tiene a la televisión, etc. Eso nos come, pero eso nos come por medio de cosas, que, con todo, remueven algo en nosotros. No es sin motivo que la televisión es devoradora. Es porque eso nos interesa, a pesar de todo. Eso nos interesa por un cierto número de cosas absolutamente elementales, que se podrían enumerar, con las que se podría hacer una pequeña lista muy precisa. Pero, finalmente nos dejamos comer. Es por esto que no estoy entre los alarmistas ni entre los angustiados. Cuando se lo tenga en cuenta, eso se detendrá, y nos ocuparemos de las verdaderas cosas, a saber, de esto que yo llamo la religión.

M. A. – (inicio inaudible) pero tal vez hay algo, a pesar de todo, es que es difícil de aproximar el real, el verdadero real y no solamente el símbolo, si eso no es una ruptura – es decir que el real es trascendente; para arribar a algo que

nous transcende... (inaudible) là il y a en effet les gadgets et en effet les gadgets nous mangent.

J. LACAN – Oui, moi je ne suis pas très pessimiste. Il y aura un tamponnement du gadget. Votre extrapolation, je veux dire votre façon de faire converger le réel et le transcendant, je dois dire que ça me paraît un acte de foi, parce qu'à la vérité...

M. A. – Je vous demande qu'est-ce qui n'est pas un acte de foi !

J. LACAN – C'est ça qu'il y a d'horrible, c'est qu'on est toujours dans la foire.

M. A. – J'ai dit foi, je n'ai pas dire foire !

J. LACAN – Moi, c'est ma façon de traduire foi. La foi, c'est la foire. Il y a tellement de fois, vous comprenez, de fois qui se nichent dans les coins, que malgré tout, ça ne se dit bien que sur le forum, c'est-à-dire la foire.

M. A. – Foi, forum, foire, c'est des jeux de mots.

J. LACAN – C'est du jeu de mots, c'est vrai. Mais j'attache énormément d'importance aux jeux de mots, vous le savez. Ça me paraît la clé de la psychanalyse.

M. B. – (en italien).

nos trascienda... (inaudible) allí están en efecto los gadgets y en efecto los gadgets nos comen.

J. LACAN – Sí, yo no soy muy pesimista. Habrá un taponamiento de gadgets. Vuestra extrapolación, quiero decir, vuestra forma de hacer converger el real y lo trascendente, debo decir que eso me parece un acto de fe, porque en verdad...

M. A. – ¡Le pregunto qué no es un acto de fe!

J. LACAN – Eso es lo horrible, que estamos siempre en la feria.

M. A. – ¡He dicho fe, no dije feria!

J. LACAN – Yo, es mi forma de traducir fe. La fe, es la feria. Hay tanta fe, usted comprende, fe que anida en los rincones que a pesar de todo, no se dice bien más que en el foro, es decir en la feria.

M. A. – Fe, foro, feria, son juegos de palabras.

J. LACAN – Es un juego de palabras, es verdad. Pero atribuyo una enorme importancia a los juegos de palabras, usted lo sabe. Eso me parece la clave del psicoanálisis.

M. B. – (en italiano)

J. LACAN – Je ne suis pas du tout philosophe.

M. B. – *Una nozione ontologica, metafisica del reale...*

J. LACAN – Ce n'est pas du tout ontologique.

M. A. – Il a dit : le professeur Lacan emprunte une notion kantienne du réel...

J. LACAN – Mais ce n'est pas du tout kantien. C'est même ce sur quoi j'insiste, s'il y a notion du réel, elle est extrêmement complexe, et elle est, à ce titre, non saisissable, non saisissable d'une façon qui ferait tout. Ça me paraît une notion incroyablement anticipatrice que de penser qu'il y ait un tout du réel ; tant que nous n'aurons pas vérifié, je crois qu'il vaut mieux se garder de dire que le réel soit en quoi que ce soit un tout.

J'ai lu là-dessus des choses récemment – à la vérité il m'est venu dans la main un petit article d'Henri Poincaré sur l'évolution des lois ; vous ne connaissez sûrement pas cet article, il est introuvable, on me l'a apporté, c'est une chose bibliophilique ; c'est à propos du fait que Boutroux s'était posé la question de savoir

J. LACAN –No soy para nada filósofo.

M.B. –Una noción ontológica, metafísica del real...

J. LACAN –No es en absoluto ontológica.

M.A. –Ha dicho: el profesor Lacan toma prestada una noción kantiana del real...

J. LACAN – ¡Pero no es para nada kantiano! Incluso es sobre lo que insisto, si hay una noción del real, ella es extremadamente compleja, y es, en este sentido, no accesible, no accesible de un modo que haría todo. Me parece una noción increíblemente anticipadora pensar que haya un todo del real; en tanto no hayamos podido verificarlo, creo que más vale cuidarse de decir que el real, sea lo que fuere, sea un todo.

He leído cosas al respecto recientemente, en verdad llegó a mis manos un pequeño artículo de Henri Poincaré sobre la evolución de las leyes, seguramente no conocen este artículo, es inhallable, me lo trajeron, es una cosa de bibliófilos; es en relación al hecho que Boutroux se había planteado la pregunta de saber

si on ne pouvait pas penser que les lois par exemple pouvaient aussi avoir une évolution. Poincaré, qui est mathématicien, se hérisse absolument à la pensée qu'il puisse y avoir une évolution des lois, puisque justement ce que le savant cherche, c'est justement une loi en tant que n'évoluant pas.

Je dois dire que là, c'est des choses qui arrivent par accident, il arrive par accident qu'un philosophe soit plus intelligent qu'un mathématicien, c'est très rare, mais là par hasard, Boutroux a soulevé une question qui me paraît tout à fait capitale. Pourquoi en effet est-ce que les lois n'évolueraient pas, étant donné que nous pensons un monde comme étant un monde qui a évolué ? Pourquoi les lois n'évolueraient-elles pas ? Poincaré tient dur comme fer que le propre d'une loi, ça veut dire qu'avec une loi, non seulement on peut savoir quand on est dimanche ce qui arrivera lundi, et mardi, mais qu'en plus ça fonctionne dans les deux sens à savoir qu'on doit savoir, grâce à une loi, ce qui est arrivé samedi et aussi vendredi. Mais on ne voit absolument pas

si se podía pensar que las leyes, por ejemplo, también podrían tener una evolución. Poincaré, que es matemático, se erizó por completo ante la idea que pudiera haber una evolución de las leyes, ya que justamente lo que el científico busca, es justo eso, una ley en tanto que no evoluciona.

Debo decir que, es de las cosas que suceden por accidente, sucede por accidente que un filósofo sea más inteligente que un matemático, es algo muy raro, pero por casualidad, Boutroux suscitó una pregunta que me parece absolutamente capital. ¿Porqué, en efecto, las leyes no evolucionarían, siendo que nosotros pensamos un mundo como siendo un mundo que ha evolucionado? ¿Por qué las leyes no evolucionarían? Poincaré sostiene férreamente que lo propio de una ley quiere decir que, con una ley, no solamente se puede saber cuando es domingo lo que sucederá el lunes y el martes; sino que además funciona en los dos sentidos, a saber, que se debe saber, gracias a una ley, lo que sucedió el sábado y también el viernes. Pero no se ve en absoluto

pourquoi le réel n'admettrait pas cette entrée d'une loi qui bouge.

Il est bien certain que là nous perdons complètement les pédales, parce que comme nous sommes situés en un point précis du temps, comment même pouvoir dire quoi que ce soit à propos d'une loi qui n'est plus une loi, en somme, aux dires de Poincaré. Mais pourquoi après tout ne pas aussi penser que sur le réel nous pouvons peut-être un jour en savoir, grâce à des calculs toujours, un tout petit peu plus ? Tout à fait comme pour Auguste Comte, qui disait qu'on ne saurait absolument jamais rien de la chimie des étoiles : chose curieuse, il arrive un truc qui s'appelle le spectroscope, et nous savons très précisément des choses sur la composition chimique des étoiles. Alors il faut se méfier, parce qu'il arrive des trucs, des lieux de passage absolument insensés, qu'on ne pouvait sûrement pas imaginer, et d'aucune façon prévoir, qui peut-être feront que nous aurons un jour une notion de l'évolution des lois. En tout cas je ne vois pas en quoi le réel en est pour ça plus transcendant.

Je crois que c'est une notion très difficile à manier.

por qué el real no admitiría esa entrada de una ley que cambia.

Es muy cierto que allí perdemos pie por completo, porque como estamos situados en un punto preciso del tiempo, ¿cómo poder decir algo respecto de una ley que ya no es más una ley, en suma, según los dichos de Poincaré? Pero ¿por qué, después de todo, no pensar también que sobre el real, tal vez podamos un día saber, siempre gracias a los cálculos, un poquito más? Absolutamente como para Auguste Comte, que decía que no se sabría jamás nada de la química de las estrellas: cosa curiosa, aparece un aparato que se llama el espectroscopio, y nosotros sabemos cosas muy precisas sobre la composición química de las estrellas. Entonces hay que desconfiar, porque aparecen cosas, lugares de paso, absolutamente impensados, que seguramente no se podían imaginar, y de ninguna forma prever, que tal vez harán que nosotros tengamos un día una noción de la evolución de las leyes. En todo caso no veo en qué lo real es por eso más trascendente.

Creo que es una noción muy difícil de manejar.

D'ailleurs on ne l'a jusqu'ici maniée qu'avec une extrême prudence.

M. X. – C'est un problème philosophique.

J. LACAN – C'est un problème philosophique, c'est vrai. Il y a des choses en effet, il y a de petits domaines où la philosophie aurait encore quelque chose à dire. Malheureusement c'est assez curieux que la philosophie donne tellement de signes de vieillissement, je veux dire que, bon, Heidegger a dit deux ou trois choses sensées ; il y a quand même très longtemps que la philosophie n'a absolument rien dit d'intéressant pour tout le monde. D'ailleurs la philosophie ne dit jamais quelque chose d'intéressant pour tout le monde. Quand elle sort quelque chose, la philosophie, elle dit des choses qui intéressent deux ou trois personnes. Et puis après ça, il y a un enseignement philosophique, c'est-à-dire que ça passe à l'Université. Une fois que c'est passé à l'Université, c'est foutu, il n'y a plus la moindre philosophie, même imaginable. Quelqu'un m'a attribué un kantisme tout à l'heure, tout à fait gratuitement. Moi, je n'ai jamais écrit qu'une chose sur Kant, c'est mon petit écrit

Además hasta aquí no se la ha manejado más que con extrema prudencia.

M. X. –Es un problema filosófico.

J. LACAN –Es un problema filosófico, es verdad. Hay cosas, en efecto, hay pequeños ámbitos donde la filosofía tendría aun algo que decir. Desgraciadamente es bastante curioso que la filosofía dé tantos signos de envejecimiento, quiero decir que, bueno... Heidegger dijo dos o tres cosas sensatas; a pesar de ello hace mucho tiempo que la filosofía no dice nada interesante para todo el mundo. Cuando saca algo, la filosofía, dice cosas que interesan a dos o tres personas. Y luego después de eso hay una enseñanza filosófica, es decir que eso pasa a la Universidad. Una vez que eso pasó a la Universidad, eso se jodió, no existe la más mínima filosofía, incluso imaginable. Hace un momento alguien me atribuyó un kantismo absolutamente gratuito. Yo escribí sólo una cosa sobre Kant, es mi pequeño escrito

« Kant avec Sade » ; pour tout dire, je fais de Kant une fleur sadique. Personne n'a d'ailleurs fait la moindre attention à cet article. Il y a un tout petit bonhomme qui l'a commenté quelque part ; je ne sais même pas si c'est paru. Mais jamais personne ne m'a répondu sur cet article. C'est vrai que je suis incompréhensible.

M. A. – (en italien) – Traduction : Mon imputation de kantisme est arbitraire. Comme il a été question du réel comme transcendant, j'ai cité au passage la « chose en soi » mais ce n'est pas une imputation de kantisme.

J. LACAN – Ce à quoi je m'efforce, c'est de dire des choses qui collent à mon expérience d'analyste, c'est-à-dire à quelque chose de court, parce qu'aucune expérience d'analyste ne peut prétendre s'appuyer sur suffisamment de monde pour généraliser. Je tente de déterminer avec quoi un analyste peut se sustenter lui-même, ce que comporte d'appareil – si je puis m'exprimer ainsi – d'appareil mental rigoureux la fonction d'analyste ; quand on est analyste, quelle est la rampe qu'il faut tenir pour ne pas déborder de sa fonction d'analyste. Parce que, quand on est analyste,

“Kant con Sade”; resumiendo, hago de Kant una flor sádica. Pero nunca nadie prestó la menor atención a ese artículo. Hay un buen señor que lo comentó en algún lado; ni siquiera sé si está publicado. Pero nadie jamás me respondió sobre ese artículo. Es verdad que soy incompreensible.

M. A. – (en italiano) Traducción: Mi imputación de kantismo es arbitraria. Como era cuestión del real como trascendente, cité al pasar la “cosa en sí”, pero no es una imputación de kantismo.

J. LACAN –En lo que me esfuerzo, es en decir cosas acordes a mi experiencia de analista, es decir algo limitado, porque ninguna experiencia de analista puede pretender apoyarse sobre suficiente cantidad de gente como para generalizar. Intento determinar con qué puede un analista sustentarse, lo que conlleva de aparato –si puedo expresarme así– de aparato mental riguroso la función de analista. Porque, cuando se es analista,

on est tout le temps tenté de déraper, de glisser, de se laisser glisser dans l'escalier sur le derrière, et c'est quand même très peu digne de la fonction d'analyste. Il faut savoir rester rigoureux parce qu'il ne faut intervenir que d'une façon sobre et de préférence efficace. Pour que l'analyse soit sérieuse et efficace, j'essaie d'en donner les conditions ; ça a l'air de déborder sur des cordes philosophiques, mais ça ne l'est pas le moins du monde.

Je ne fais aucune philosophie, je m'en méfie au contraire comme de la peste. Et quand je parle du réel, qui me paraît une notion tout à fait radicale pour nouer quelque chose dans l'analyse, mais pas toute seule, il y a ce que j'appelle le symbolique et ce que j'appelle l'imaginaire, je tiens à ça comme on tient à trois petites cordes qui sont les seules qui me permettent à moi ma flottaison. Je la propose aux autres aussi, bien sûr, à ceux qui veulent bien me suivre, mais ils peuvent suivre des tas d'autres personnes qui ne manquent pas de leur offrir leur aide. Ce qui m'étonne le plus, c'est d'en avoir encore autant à mes côtés, parce que je ne peux pas dire que j'aie rien fait pour

se está todo el tiempo tentado de patinar, de deslizarse, de dejarse caer de traste por la escalera, es a pesar de todo muy poco digno de la función de analista. Hace falta saber permanecer riguroso, porque sólo hace falta intervenir de un modo sobrio y de preferencia eficaz. Para que el análisis sea serio y eficaz, intento darle las condiciones; eso tiene un aire de desbordar sobre las cuerdas filosóficas, pero no es así en lo más mínimo.

No hago ninguna filosofía, al contrario, desconfío de ella como de la peste. Y cuando hablo del real, que me parece una noción totalmente radical para anudar algo en el análisis, pero no la única, hay lo que llamo el simbólico y lo que llamo el imaginario, aferro esto, como se aferran tres pequeñas cuerdas que son las únicas que a mí me permiten mantenerme a flote. Lo propongo a los otros también !claro!, a aquellos que quieren seguirme, pero ellos pueden seguir a montones de otras personas que nunca faltan para ofrecerles ayuda. Lo que más me asombra es tener aún tantos a mi lado, porque no puedo decir que haya

les retenir. Je ne suis pas agrippé à leurs basques. Je ne redoute pas du tout que les gens partent. Au contraire, ça me soulage quand ils s'en vont. Mais enfin ceux qui sont là, je leur suis quand même reconnaissant de me renvoyer quelque chose de temps en temps qui me donne le sentiment que je ne suis pas complètement superflu dans ce que j'enseigne, que je leur enseigne quelque chose qui leur rend service.
Qu'est-ce que vous êtes gentil de m'avoir interrogé si longtemps.

retenerlos. No estoy agarrado de sus polleras. No temo en absoluto que se vayan. Al contrario, me alivia cuando se van.

Pero, finalmente, a los que están allí, les estoy agradecido, a pesar de todo, por reenviarme algo de vez en cuando que me hace sentir que no soy completamente superfluo en lo que enseño, que les enseñé algo que les sirve.

Han sido ustedes muy amables en haberme interrogado tanto tiempo.

(1) N de T: dejamos la palabra "*pédales*" en francés pues no encontramos la equivocidad equivalente en castellano. *Pédales* es "pedales, estribos" pero también "marica". Optar en la traducción por uno u otro sentido eliminaría la duplicidad puesta en juego en francés.

* **Versión en español:** María del Carmen Melegatti, Ricardo Pon. Revisión Raquel Capurro. Abril 2015

*Para la fabricación de esta versión bilingüe se tomó como texto fuente en francés: Pas-tout Lacan, www.ecole-lacanienne.net .